

Dossier de presse

24 mars - 24 avril 2022

Beaux-Arts de Paris

we paint!

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

Une exposition de **Cristiano Raimondi**

Farah Atassi
Janis Avotins
Zander Blom
Chloë Saï Breil-Dupont
Guillaume Bresson
Sol Calero
Nicolas Chardon
Mathieu Cherkit
Jean Claracq
Philippe Decrauzat
Stelios Faitakis

Jonathan Gardner
Miryam Haddad
Kei Imazu
Florian Krewer
Alexandre Lenoir
Turiya Magadlela
Maude Maris
Landon Metz
Anne Neukamp
Gavin Perry
Toyin Ojih Odutola

Li Qing
Raphaëlle Ricol
Nicolas Roggy
Matt Saunders
Pierre Seinturier
Avery Singer
Patricia Treib
SoiL Thornton
Lesley Vance
Rezi van Lankveld
Marine Wallon





SOMMAIRE

Une exposition sur le rebond de la peinture dans l'art contemporain 02

Présentation
Le commissariat d'exposition
La scénographie
Un lieu singulier

Parcours de l'exposition 08

Condition humaine contemporaine
Synchrétisme culturel et pictural
Les Abstractions sensibles
Les finalistes du Prix Jean-François Prat 2022

Le partenariat entre les Beaux-Arts de Paris et le Fonds de Dotation Bredin Prat 39

Autour de l'exposition 42

La programmation
Les éditions

Une exposition sur le rebond de la peinture dans l'art contemporain



WE PAINT ! est une exposition sur l'effervescence de la peinture dans l'art contemporain qui aura lieu du 24 mars au 24 avril 2022 au Palais des Études des Beaux-Arts de Paris sous le commissariat indépendant de Cristiano Raimondi, qui en assurera également la scénographie.

Cette exposition programmée par les Beaux-Arts de Paris présente cet état de la peinture contemporaine au travers des 33 artistes français et étrangers sélectionnés ces 10 dernières années par le Prix Jean-François Prat, dans une scénographie spécifiquement réalisée à cette occasion au cœur de l'emblématique cour vitrée de l'École des Beaux-Arts de Paris.

WE PAINT ! est une contribution sur le sujet pictural, au même titre que les récentes expositions *Stop Painting !* à la Fondazione Prada (Venise) ou *Mixing it Up: painting now*, à la Hayward Gallery de Londres, en 2021.

L'exposition WE PAINT ! a reçu le soutien du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain.



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION PAR CRISTIANO RAIMONDI, COMMISSAIRE

L'Histoire de l'art du siècle écoulé nous a enseigné que les pratiques et classifications artistiques ont été très souvent cloisonnées et conceptualisées à posteriori sans être forcément très fidèles aux expériences créatives.

Partant du constat que la peinture a toujours existé, il faut considérer que depuis la naissance des avant-gardes, et donc plus largement et généralement depuis la naissance de l'abstraction (sans parler de la contribution conceptuelle de Marcel Duchamp au développement futur de la création), le marché et l'intérêt du public ont, à différents moments de l'histoire, décrété les bons et les mauvais moments pour cette pratique séculaire. Les nouvelles technologies et l'industrialisation d'après-guerre ont fait naître des doutes quant au rôle de la peinture. L'enthousiasme pour les « nouveautés » du moment a vu de nombreux artistes abandonner la peinture et formuler de nouveaux mouvements artistiques grâce à l'utilisation de nouveaux matériaux et technologies.

Nous vivons aujourd'hui et depuis quelques années, un moment très heureux pour le médium de la peinture. L'univers numérique contemporain accompagne aujourd'hui la création picturale de manière naturelle et décomplexée. La peinture « hyperréaliste » et abstraite peuvent ainsi coexister. L'utilisation des technologies avancées ou du pinceau ne représentent plus des façons différentes de voir le monde de la peinture ou de la création. Le contemporain est identifié par les plus mélancoliques comme étant imprégné de confusions et de paradoxes, mais c'est précisément cette confusion et la coexistence d'approches artistiques éloignées qui sont le moteur de cette incroyable aventure qu'est la peinture contemporaine : la peinture génère ainsi des idées et des dialogues activant à leur tour de nouvelles formes à la représentation.

Qu'elle soit de nature purement formelle ou qu'elle tende vers la représentation figurative, la peinture joue aujourd'hui un rôle fondamental, celui de se transformer en « miroir géopolitique » de « l'Humain » mettant en dialogue des artistes aux horizons et cultures multiples.

L'intention de l'exposition « WE PAINT ! » est de faire coexister les différentes expériences et pratiques actuelles et de les amalgamer au travers de la spécificité unique de chaque artiste présenté.

Les histoires et narrations de chacun des artistes viennent enrichir l'effervescence de la création. Grâce à une recherche minutieuse, tant formelle que conceptuelle, le commissaire a pris la liberté de relier des œuvres très différentes les unes aux autres mais toujours intimement liées par le contexte socio-culturel et historique dans lequel elles ont été produites.



Le commissariat d'exposition

Cristiano Raimondi

Cristiano Raimondi, né à Bologne en 1978, vit et travaille à Monaco. Commissaire, écrivain et scénographe, il travaille avec des conservateurs, des collectionneurs et des institutions muséales. Sa perspective interdisciplinaire met en regard l'art contemporain et l'histoire, le design, la mode, les sciences humaines et sociales.

Après avoir étudié l'histoire de l'art et l'architecture, Cristiano Raimondi collabore avec plusieurs galeries et fonde Cars project, un espace pluridisciplinaire dédié à la production d'art contemporain.

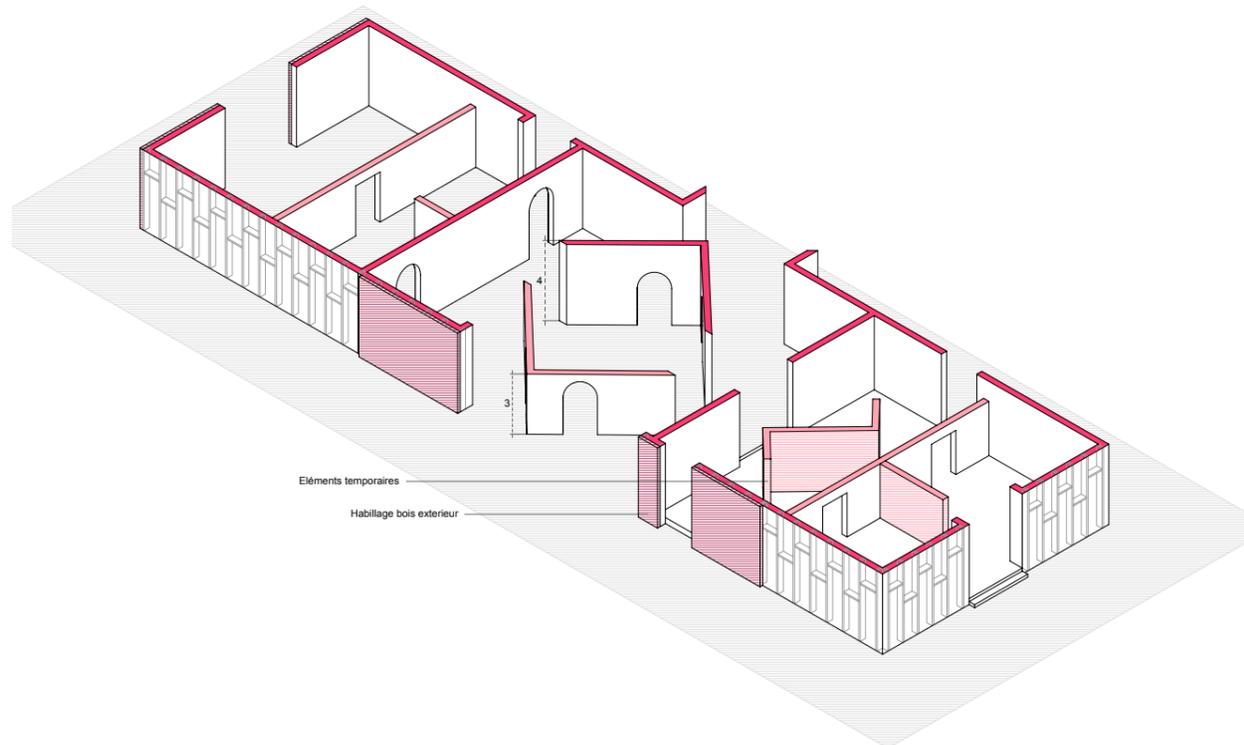
À partir de 2009, il est responsable du développement, des projets internationaux et il est commissaire au Musée National de Monaco (NMNM). De 2016 à 2019, il a été en charge de l'espace Back to The Future au salon international d'art contemporain Artissima, à Turin.

Au cours des dix dernières années, il a organisé des expositions d'envergure internationale, notamment les expositions personnelles de Thomas Demand, Thomas Schütte, Erik Boulatov, Richard Artschwager, Gilbert & Georges, Nathalie Du Pasquier, Tom Wesselmann et bien d'autres. Entre-temps, il a poursuivi son travail de recherche interdisciplinaire, en entretenant des relations internationales et en dirigeant des publications avec des artistes et des conservateurs.

En 2018, il fonde avec Silvia Fiorucci Roman la Società delle Api à Monaco. Il est actuellement directeur artistique du Prix international d'Art contemporain de la Fondation Prince Pierre.



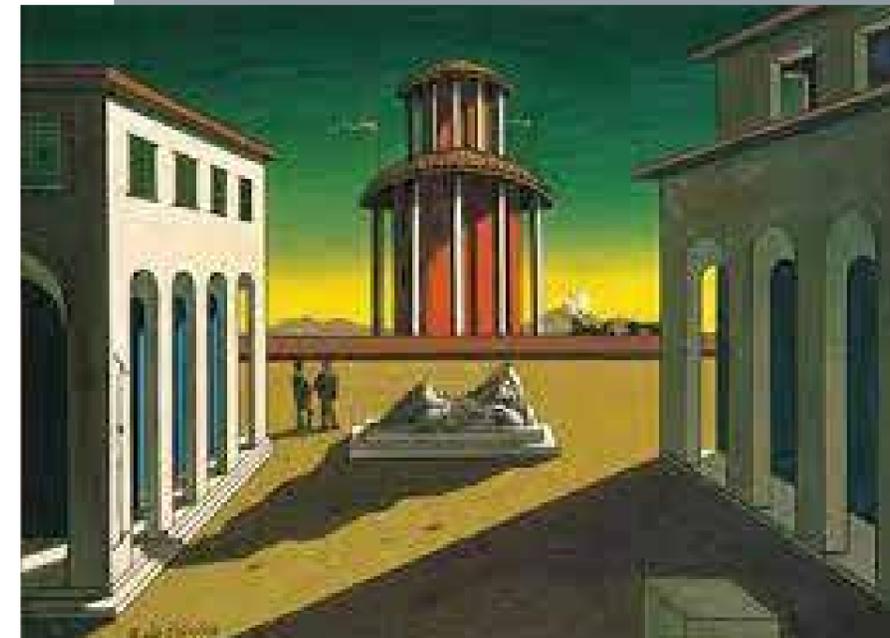
Vue de la nouvelle cimaise sous la cour vitrée
© Chloé Redelinger



Vue de la nouvelle cimaise sous la cour vitrée
© Chloé Redelinger

La Scénographie

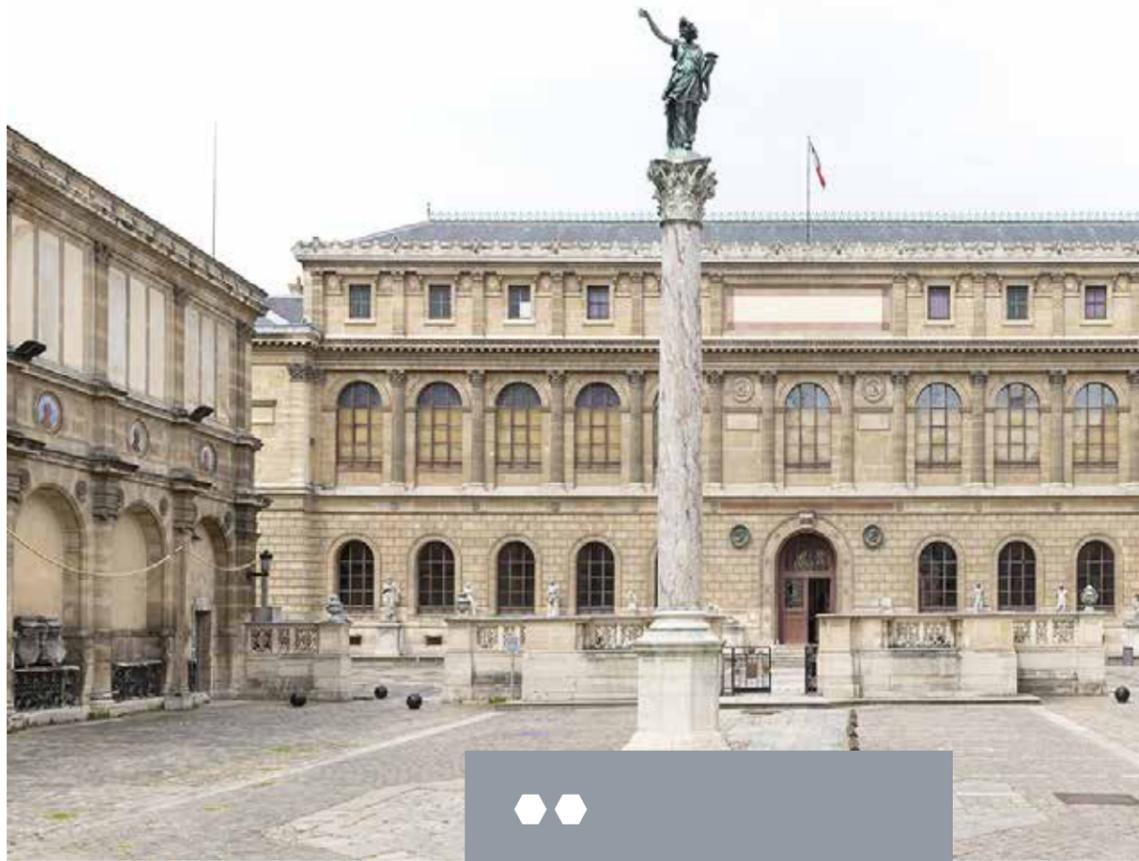
Cette exposition immerge le visiteur dans deux environnements, l'architecture éclectique néo-Renaissance du Palais des études de l'École des Beaux-Arts de Paris et la nouvelle installation scénographique inscrite dans celle-ci, avec un jeu passé – présent. Ces deux espaces, en dialogue l'un avec l'autre, valorisent tant l'histoire du lieu que celle des œuvres contemporaines exposées grâce à un espace « métaphysique » inspiré de « le piazze » du peintre italien Giorgio De Chirico



Un espace central non perpendiculaire aux axes de la cour, sorte de carré circonscrit par des portes cintrées inspirées des archétypes néoclassiques, permettra au spectateur d'explorer librement les trois thèmes principaux de l'exposition, en suivant des points de vue suggérant des relations formelles et conceptuelles entre les œuvres présentées : une jonction fonctionnelle et décorative qui permet également la présentation des trois artistes nommés pour le Prix Jean-François PRAT 2022.

Cristiano Raimondi

L'exposition a reçu le soutien de FLOS pour l'éclairage de la cimaise de la Cour vitrée.



Cour Bonaparte & Palais des Études
© Jean-Baptiste Monteil



1 324 m² d'espaces d'exposition

La salle principale dite Cour vitrée, d'une surface de 946 m², est une grande nef à éclairage zénithal, créée en 1865 dans l'espace du jardin intérieur du Palais des Études. Sa hauteur au faîtage est de 19 mètres.

Les salles dites Galeries Droite et Gauche, d'une surface de 150 m² chacune, sont situées de part et d'autre du vestibule d'entrée.

La salle Cabinet de dessins Jean Bonna, d'une surface de 78 m², est un espace d'exposition créé en 2005 dédié à exposer une partie de la collection de 20 000 dessins de l'Ensba.

Chapelle des Petits Augustins
© Jean-Baptiste Monteil



Les Beaux-Arts de Paris

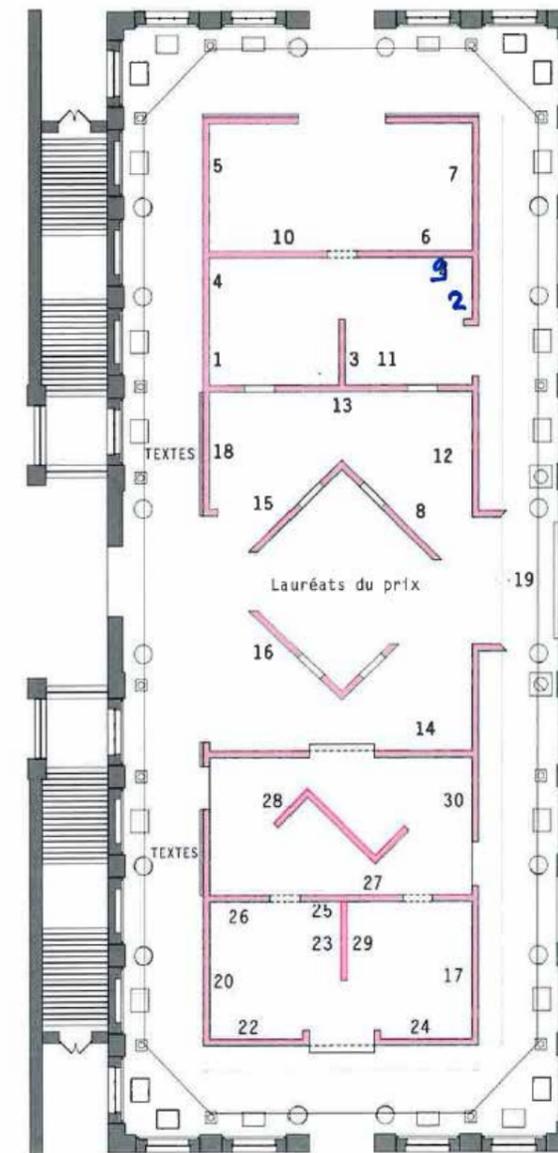
Un lieu singulier

Les Beaux-Arts de Paris forment un vaste ensemble architectural dont les bâtiments, répartis entre la rue Bonaparte et le quai Malaquais, datent des XVII^{ème}, XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. L'institution, héritière directe des Académies royales de peinture et de sculpture, fondée par Mazarin en 1648, sera dissoute par la Convention en 1793. Sous l'Empire, l'École académique et l'Académie d'architecture fusionnent en une seule institution, donnant naissance à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Celle-ci est successivement installée au Louvre, au Collège des Quatre-Nations, rue Mazarine, puis, sur le site de l'ancien couvent des Petits-Augustins, rue Bonaparte. La chapelle et ses bâtiments annexes, élevés pour le couvent des Petits-Augustins, constituent les constructions les plus anciennes de l'École. En 1790, Alexandre Lenoir, conservateur, y aménage le musée des Monuments français et rassemble des copies des plus beaux édifices du pays ainsi que des éléments de sculptures remarquables.

Durant la Révolution y sont rapatriés les œuvres et monuments en péril. En 1816, avec le retour de la monarchie, Louis XVIII fait fermer le musée. C'est alors que les lieux sont affectés à l'École des Beaux-Arts qui, depuis 1829, occupe son emplacement actuel. L'installation de l'École donne lieu à un projet architectural ambitieux. L'architecte François Debret (1777-1850) est chargé d'y édifier de nouveaux locaux. Il fait construire le bâtiment des Loges, pour servir au déroulement des concours et conçoit le Palais des études. Félix Duban (1797-1872), son élève, parachèvera son œuvre. Il termine la construction du Palais des études et fait édifier le bâtiment des expositions (comprenant les salles Melpomène et Foch) qui donne sur le quai Malaquais. Enfin, il aménage les cours d'entrée côté rue Bonaparte, ainsi que la chapelle et le cloître (cour du mûrier) de l'ancien couvent. Le musée des Monuments français constitue une source d'inspiration importante pour Félix Duban, qui réutilise des éléments architecturaux et décoratifs, restés en place après la dispersion des collections du musée. C'est en 1883 que l'École connaît sa dernière grande extension avec l'achat de l'hôtel de Chimay et de ses annexes des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, situés aux 15 et 17 quai Malaquais. Elle trouve alors sa forme définitive.

Plan de l'exposition



- Arche droite
- Arche
- Élément temporaire
- Habillage bois extérieur

Le Parcours de l'exposition

01 Condition humaine contemporaine

Rapports entre peinture/image, architecture/espace comme définition de la condition humaine contemporaine

Depuis au moins deux siècles, la photographie et la peinture constituent des médiums de représentation du sensible. Dans cette section, les peintres se confrontent naturellement à la photographie et à ses dérivés ainsi qu'au digital tant sur la recherche iconographique que sur les moyens de représentation de sujets et de réflexion que comme moyen de représentation de leur propre expérience.



Janis AVOTINS (1)

Né en 1981. Vit et travaille à Riga (Lettonie).

La subtilité de sa peinture fantomatique évoque la difficulté à percevoir le réel et à affronter la trahison de la mémoire, issue notamment de l'image d'archive de presse soviétique, un temps décisive puis soudain caduque.

Diplômé de l'Académie des Arts de Lettonie, son travail a notamment été exposé au Latvian National Museum de Riga en 2016, à la Saatchi Gallery de Londres en 2012, au Ludwig Forum d'Aachen en 2008 et à la Biennale de Prague en 2005 et 2006. Il figure dans les collections Arhenberg (Paris), Olbricht (Berlin), Hort (New York), Rubell (Miami) et Joel Wachs (New York).

Il est lauréat de la cinquième édition du Prix Jean-François Prat en 2016.

Untitled, 2021
Huile sur toile / Oil on canvas
43,5 x 33 cm / 17.1 x 13 in.

© Janis Avotins. Courtesy de l'artiste et de la galerie Rüdiger Schoettle (Munich)

Kei IMAZU (2)

Née en 1980, elle vit et travaille à Bandung, Indonésie.

Kei Imazu crée un monde imaginaire ambigu entre passé et présent en peignant manuellement, sans aucun procédé d'impression numérique, un réassemblage juxtaposé de fragments artistiques antiques ou baroques et d'images collectées sur Internet. Certains paysages composés sont comme fondus, d'autres semblent effondrés ou font éclater les images source. Sa peinture offre une sorte de lecture ésotérique du monde et de la condition humaine dans sa complexité : un langage cryptique sans vérité stable.

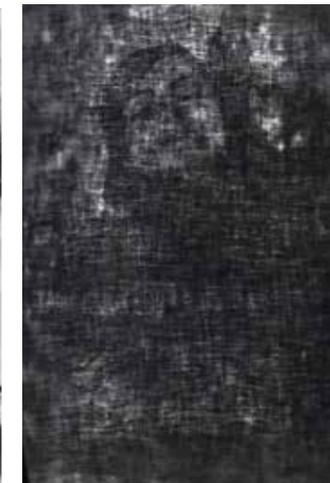
Son travail a été exposé en solo au Museum Haus Kasuya (Kanagawa) et dans diverses expositions collectives dont l'Aichi Triennale (Nagoya) et la Mori Art Collection (Tokyo) en 2019, le Minneapolis Museum of Art en 2017, ou l'ArtScience Museum (Singapour) en 2015.

Untitled, 2021
Huile sur toile / Oil on canvas
200 x 135 cm / 78 3/4 x 53.1 in.

© Kei Imazu. Courtesy de l'artiste et de ANOMALY (Tokyo)



“ Consciente de la façon dont le visible se donne aujourd’hui sous forme de flux multiples et chaotiques, elle réalise des compositions marquées par leur complexité baroque et leur puissance sensible. Florian Gaité ”



Matt SAUNDERS (4)

Né en 1975, à Tacoma (Etats-Unis), il vit et travaille à Berlin.

La pratique de Saunders relie la peinture, la photographie et la gravure à l'image en mouvement, faisant fortement référence au cinéma, à l'histoire du cinéma et parfois à la fiction. Peintures par essence, ses tirages photographiques sont réalisés sans appareil photo. En imaginant ce à quoi aurait pu ressembler la forme inversée d'une image, Matt Saunders commence par peindre le négatif de l'œuvre, qu'il dépose ensuite sur du papier photosensible. Si Matt Saunders est particulièrement attiré par les destins atypiques d'acteurs ou actrices, dont les carrières ont connu des aléas, son intérêt se porte avant tout vers les images d'archives provenant de films. C'est un moyen pour lui de questionner l'existence des images dans l'histoire, sur la manière dont elles peuvent être diffusées et appréhendées différemment à des époques distinctes. Il joue ainsi avec le même motif de l'apparition et de la disparition de celui-ci.

Diplômé de Harvard et Yale, son travail a été exposé au Mass MoCA (2017), au Photographer's gallery de Londres (2016), au Palais de Tokyo (2016) au Whitney museum (2013), à la Tate Liverpool (2012), à la Renaissance Society de Chicago (2010), au Deutsche Guggenheim, Berlin (2008), et figure dans les collections du MoMA, Whitney, Guggenheim (NY) et du Hammer Museum (LA). Il est lauréat de la seconde édition du Prix Jean-François Prat (2013). Il est lauréat de la deuxième édition du Prix Jean-François Prat en 2013.

Hamlet 2 Version 2, 2011 et Hamlet 2 Version 1, 2012
Impression silver gelatine sur papier fibre
147 x 101 cm / 41.2 x 39.7 in.

© Matt Saunders. Courtesy de l'artiste et de Marian Goodman Gallery



Li QING (3)

Né en 1981, Li Qing vit et travaille à Hangzhou (Chine).

L'œuvre de Li Qing est un cheminement visuel et conceptuel profond sur la notion de tableau, de peinture, de photo et de fenêtre sur le monde et sur ce que ces notions nous racontent du passage du temps : fragmentation de l'histoire, des lieux et de la reproduction des images.

Ses peintures, installations et œuvres vidéo cherchent des failles rationnelles dans la similitude et la contradiction, agissant sur la perception et la reconnaissance d'un spectateur à travers des structures détournées et superposées passées et présentes.

La capture de la micro-politique dans les espaces et les images du quotidien, le questionnement de l'identité politique dans la tradition esthétique et l'observation de l'identité de l'art chinois dans le contexte de l'art mondial, reflètent tous sa conscience historique parmi la jeune génération d'artistes chinois.

Les œuvres de Li Qing font partie des collections des musées d'art contemporain de toute la Chine, publics et privés comme la collection Budi Tek, mais aussi d'Europe (Allemagne, Espagne, France) et des Etats-Unis (San Francisco) et ont fait l'objet de nombreuses expositions personnelles récemment dans des fondations (Fondazione Prada à Shanghai en 2019) et en galeries (Tang Contemporary à Pékin, 2021, Almine Rech à Londres, 2020).

Neighbor's Window: Upturned Eaves, 2018
Bois, Plexiglas, Huile sur panneau d'aluminium
151 x 118,5 x 11 cm / 59 1/2 x 46 5/8 x 4 3/8 in
© Li Qing. Courtesy de l'artiste et du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain.



Maude MARIS (6)

Née en 1980, elle vit et travaille à Paris.

Maude Maris construit un univers mental axé sur la mise en scène d'un monde peuplé de formes, d'objets et de couleurs soigneusement articulés. Les œuvres de Maude Maris constituent un univers dans lequel sculptures et peintures s'alimentent mutuellement. L'artiste réalise des moulages d'objets d'origine naturelle ou usuels qu'elle met en scène sous forme de maquettes, qu'elle photographie puis qu'elle reproduit en peinture de manière à la fois réaliste et onirique. Ses sculptures, proches de celles représentées dans ses peintures, se situent entre abstraction et figuration de formes familières. Jouant d'effets de miroirs, de mises en abyme et de changements d'échelles, l'ensemble de son travail crée un espace qui nous place d'emblée comme les seuls êtres humains de ces scènes étranges peuplées d'objets. Ses peintures parlent de notre relation à la nature et au monde, que nous avons besoin d'ordonner pour les habiter matériellement et spirituellement.

Diplômée de la Kunstacadémie de Dusseldorf (Allemagne) et de l'Ecole des Beaux-Arts de Caen, elle a fait l'objet d'une exposition solo aux Ateliers Vortex de Dijon (2020), à Espace à Vendre à Nice (2019), au Musée des Beaux-Arts de Rennes (2015) et d'expositions de groupe au CAPA d'Aubervilliers, (2020), FRAC Auvergne Aurillac (2018), La Box de Bourges (2015), au CAC de Meymac (2014), au Frac Haute-Normandie (2011), au Salon de Montrouge (2012) et à la Kunstacademie de Dusseldorf (2010). Elle fut nommée pour la quatrième édition du Prix Jean-François Prat (2015).

Clivages, 2013
Huile sur toile / Oil on canvas
54 x 73 cm / 21 3/4 x 28 3/4 in.
© et Courtesy de l'artiste

Chloë Saï BREL-DUPONT (11)

Née en 1990, elle vit et travaille à Berlin et Paris.

Portraitiste attachée à la singularité de la peinture à l'huile, Chloë Saï Breil-Dupont interroge le destin des images et les mondes qu'elles contiennent. L'artiste constitue sa propre base de données, tel un atlas de souvenirs et de personnes qu'elle connaît, et en extrait des images qu'elle peint sur de petites « cassettes » de bois. Les modèles de ces compositions tentent de retenir dans leurs bras ces petites images de récupération, auxquelles ils affrontent leur présence mutique. Breil-Dupont explore ce qui est intime, étouffé ou caché, des cultures interdites aux temps anciens.

Elle prend le temps de peindre à l'huile pour remettre du sacré dans leur regard. L'artiste joue de va et vient temporels d'une histoire de l'art à la fois classique et décloisonnée, depuis la Renaissance italienne où l'on regarde autant qu'on est regardé. Le geste de rétention des images est hybride et ambigu car les mains montrent ce qui est important à retenir mais cachent des souvenirs qui restent enfouis et diffus pour la personne et indéchiffrables pour le regardeur. Diplômée des Beaux-Arts de Biarritz et d'Annecy (2015) Chloë Saï Breil-Dupont étudie ensuite la philosophie à l'université de São Paulo et assiste plusieurs artistes. Après trois résidences, aux Ateliers Wonder, à Dune Pondichéry et à la Villa Belleville (fin 2017), elle s'installe à Carrare puis à Berlin.

Commune Cyborg, portrait de Rebecca 2020-22
Cire et résine sur toile / Wax & resin on canvas
190 x 140 cm / 74.8 x 55.1 in.
© Courtesy de l'artiste



Avery SINGER (7)

Née en 1987, Avery Singer vit et travaille à New York.

La peinture d'Avery Singer, le plus souvent en noir blanc et gris, montre comment l'esthétique de l'art numérique ne l'emporte pas encore totalement sur le sensible et la tradition dans la figuration, mais affecte notre regard sur le sujet. Peinture presque exclusivement dans des tons de noir et blanc, les toiles de Singer oscillent entre abstraction et figuration. En utilisant le logiciel de modélisation 3D, Google SketchUp, pour créer un sous-dessin, Singer applique de la peinture acrylique sur la toile à l'aide d'un aérographe, créant des images à la fois numériques et analogiques. Les considérations conceptuelles de l'artiste sont renforcées par son sens profond de l'histoire de l'art, à laquelle les titres de ses œuvres font parfois référence.

Dans sa juxtaposition d'accessoires inattendus qui semblent en partie humains et en partie cyborg, Singer crée sa propre façon de voir et démontre que la représentation digitale des humains par un logiciel échoue devant la réussite des clairs obscurs de gris réalisés par l'artiste.

Son travail fait l'objet d'une remarquable reconnaissance institutionnelle pour une jeune artiste tant dans les expositions en musée : LACMA et Walker Art Center (2021), Musée Ludwig, Cologne, (2019), Vienna Secession, Stedelijk Museum d'Amsterdam (2016), qu'en kunsthallen, Biennale (Venise en 2019, Lyon et New York, 2015), dans les fondations privées (Sandretto Re Rebaudengo de Turin) ou dans les collections publiques européennes (Musée Ludwig de Cologne, Stedelijk Museum d'Amsterdam) et américaines (MoMA, Whitney & Hammer museum). Elle est lauréate de la sixième édition du Prix Jean-François Prat en 2017.

Exhibitionist, 2013
Acrylic on canvas
196 x 221 / 77.2 x 87 in.
© Avery Singer. Courtesy the artist and Hauser & Wirth, and of Ringier collection (Switzerland)





Mathieu CHERKIT (8)

Né en 1982, il vit et travaille à Saint-Cloud (France).

Son travail fait abstraction du sujet en se concentrant exclusivement sur le pavillon familial de Saint-Cloud pour mieux questionner les notions de représentation, de distorsion et de couleur, dans la peinture. Il lui permet aussi d'aborder le sujet de la peinture elle-même et son pouvoir d'écarter le réalisme pour décrire un univers personnel.

Il s'inspire de sa maison familiale, comme le faisaient Matisse ou Van Gogh – avec sa chambre à Arles –, pour réaliser des scènes d'intérieur. Telle l'obsession de Sam Szafran dessinant inlassablement son escalier. Dans ses tableaux, colorés, chargés d'une peinture à l'huile qui déborde du châssis, Mathieu Cherkit déjoue les principes de la perspective centrale. Il mêle les points de vue afin de créer des espaces et des temporalités différents et de donner vie à l'architecture et aux objets qui l'accompagnent, parvenant ainsi à dévoiler un monde troublant.

Diplômé des Beaux-Arts de Nantes, Mathieu Cherkit a étudié à la Hochschule für Grafik und Buchkunst de Leipzig (Allemagne). Révélé au grand public lors de Salon de Montrouge (2010), l'œuvre de Mathieu Cherkit a depuis été montrée au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (2017), au Palais de Tokyo de Paris (2016), au Musée d'art et d'histoire de Saint-Cloud- musée des Avelines (2012) et figure parmi les collections du musée Voorlinden, Wassenaar (Pays-Bas), du CNAP - Fonds national d'art contemporain, de la Fondation Salomon, de la Fondation Colas. Son travail a été distingué par sa sélection lors des Prix Jean-François Prat (2012) et Sciences-Po Paris (2010).

Maze, 2021

Huile sur toile / Oil on canvas

116 x 178 cm / 45.7 x 70 in.

© Mathieu Cherkit. Courtesy de l'artiste et de la galerie Xippas, Paris

Alexandre LENOIR (9)

Né en 1992, il vit et travaille à Paris.

Représentant paysages, intérieurs et bâtiments, les œuvres d'Alexandre Lenoir comportent souvent des personnages aussi éphémères que des souvenirs. Un hédonisme ambigu habite ces visions, puisant dans les identités multiples de l'artiste lui-même. Ses peintures se composent de plusieurs couches de lavages de couleurs combinées à une technique élaborée de pochoir. Dans ce « tremblement du temps » qui accompagne cette procédure complexe, l'instantané photographique qui y a présidé s'efface et l'image exacte se dérobe.

La plupart des tableaux d'Alexandre Lenoir ont quelque chose de fantomatique, de diffus, proche du mirage et jouent de l'apparition ou de la disparition d'êtres humains que lui rappelle un souvenir, souvent relié à la nature. Cet effet est induit par le travail des deux côtés de la toile, par infusion de couleurs, ainsi que par des lavis, créant une latence dans l'image dont le résultat n'est, volontairement, pas contrôlé. Le choix de très grands formats (le plus souvent 3 x 2 m) répond au souhait de l'artiste « de provoquer une immersion qui crée une ambiguïté avec l'objet que l'on regarde. Est-ce la toile qui est dans notre espace ou nous qui sommes dans l'espace de la toile ? ».

Les œuvres plus récentes d'Alexandre Lenoir favorisent davantage l'abstraction et le non-dit avec beaucoup plus d'ambiguïté qu'à ses débuts. Une incertitude recherchée par l'artiste.

Diplômé des Beaux-Arts de Paris (2016), Alexandre Lenoir s'installe à Casablanca en 2018 pour développer davantage sa pratique. De retour à Paris, il est exposé en solo à la Caisse des Dépôts (2021) et à la Fondation Sisley (2020), ainsi qu'en groupe à la Fondation Thalie (2021) et à la Collection Lambert en Avignon (2017). Il est lauréat de la dixième édition du Prix Jean-François Prat en 2021.

Bretagne, 2021

Acrylique et huile sur toile / Acrylic and oil on canvas

236 x 158 cm / 92.9 x 62.2 in.

© Alexandre Lenoir. Courtesy de l'artiste et de la galerie Almine Rech



Guillaume BRESSON (5)

Né en 1982, il vit et travaille entre Toulouse et Paris.

Le travail de Guillaume Bresson questionne les notions de mise en scène de gestuelle et de récit en peinture. Le travail de Guillaume Bresson s'appuie sur la technique du clair-obscur et la grisaille et sur le répertoire classique de l'expression des passions, en s'inspirant notamment des compositions de Nicolas Poussin, pour mettre en place des tableaux d'histoire contemporaine qui traitent de la violence urbaine. Chaque posture, chaque geste, chaque expression fait pour Bresson l'objet d'un travail préparatoire minutieux. Le caractère théâtral de ses tableaux, qui n'est pas sans faire penser aux poses exagérées de Jeff Wall, met à distance la réalité.

Sans titre, 2013

Huile sur toile / Oil on canvas

150 x 200 cm / 39.4 x 78.8 in.

Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.

© Bertrand Huet/Tutti Images

Diplômé des Beaux-Arts de Paris.

Il effectue une résidence à NY en 2016. Révélée au grand public lors de l'exposition Dynasty au Palais de Tokyo et au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2010, l'œuvre de Guillaume Bresson a depuis été montrée à de nombreuses reprises dans des institutions comme le Couvent des Cordeliers (Toulouse, 2020), le MUBA Tourcoing (2019), l'Alliance Française de NY (2019), La Fondation Ricard (2018), Les Abattoirs à Toulouse (2017), l'Institut du Monde Arabe (2015), la Collection Lambert en Avignon (2015), la Kunsthalle de Karlsruhe (2011) et le Mudam au Luxembourg (2011). Son travail fait partie des collections du Musée d'Art Moderne de Paris, du Mudam (Luxembourg), et du musée des Abattoirs de Toulouse.

Il fut nommé pour la deuxième édition du Prix Jean-François Prat en 2013 et a reçu le Prix Sciences Po pour l'art contemporain en 2010 et le prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts en 2017.

“ Guillaume Bresson fragmente le temps en séquences, et joue, comme dans les films crépusculaires de Tarkovski, de la force spéculative de l'ellipse. Léa Bismuth ”



Jean CLARACQ (10)

Né en 1991 à Bayonne, il vit et travaille à Paris.

Peintre de miniatures et d'icônes, Jean Claracq crée un dialogue entre peinture et art numérique. Ses modèles, issus des réseaux sociaux (Instagram, Grindr), font partie de la communauté gay et interagissent dans ses tableaux avec de nombreuses références à l'histoire de l'art classique (notamment aux écoles d'Europe du Nord). Attaché aux techniques traditionnelles (huile sur bois, attention portée aux détails), l'artiste joue avec différents niveaux de lecture possibles et dépeint avec précision notre rapport aux écrans et à la solitude en milieu urbain. Dans nombre de ses travaux, l'artiste a recours à la mise en abîme avec des écrans, des fenêtres ou un tableau pour mieux asseoir son grand écart temporel : des jeux vidéo aux peintures médiévales.

Alfred Stefaneschi de Bles, 2017
Huile sur toile / Oil on canvas
39,4 x 52,7 cm / 15,5 x 20,8 in.
© Jean Claracq. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sultana (Paris)

Mais la peinture de Jean Claracq ne se borne pas à ce constat de la solitude milléniale, ni à une simple fusion entre image Instagram et peinture classique. Il s'agit de proposer, par cette fusion, des lignes de lecture et de fuite différentes. Le format miniature (parfois 4x5 cm, souvent 10 x 15 cm jusqu'au double, mais rarement plus) lui permet beaucoup de possibilités.

Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2017, ses expositions récentes incluent des solo shows: Open Space # 7 Jean Claracq, Fondation Louis Vuitton, Paris (2020), Fondation Sisley, Paris (2020), et des group shows Musée national Eugène Delacroix (2021), Prix Jean-François Prat (2021), Boys Don't Cry, Le Houloc, Aubervilliers (2020), agnès b., La Fab., Paris (2020).

Le Parcours de l'exposition

02 Synchrétisme culturel et pictural

Derrière chaque langage, il y a toujours une recherche de la représentation de soi à travers le dialogue avec d'autres cultures qui, au fil du temps, sculpte et métisse de nouvelles identités et échanges. La peinture agit comme un ferment et un levain pour générer idées et dialogues générant derrière nouvelles formes à la représentation. Qu'elle soit de nature purement formelle ou qu'elle tende vers la représentation du monde, la peinture joue ici un rôle fondamental, celui de s'ériger en « médium politique » afin de réunir des artistes d'horizons pluriels. Rien n'est linéaire dans la recherche picturale. Elle génère une série de formes quasi algorithmiques et de représentations infinies subjectives.



Sabot d'Age IV, 2009
Acrylique et spray sur toile / Acrylic and spray on canvas
80 x 120 cm / 31,5 x 47,3 in.
© Raphaëlle Ricol. Courtesy de l'artiste et de la galerie Patricia Dorfmann, Paris

Raphaëlle RICOL (16)

Raphaëlle Ricol est devenue artiste sans passer par une école d'art. Elle propose une approche pulsionnelle de la peinture, représentative de sa perception du monde contemporain. Ses sources d'inspiration sont multiples : la BD, les mangas, les dessins animés, l'art urbain, la peinture classique, sans oublier le monde qui l'entoure. Elle peint le plus souvent à l'acrylique en y mêlant le feutre, le marqueur ou la peinture à la bombe. Des objets — par exemple des figurines en plastique de jeux d'enfants — viennent parfois s'incorporer dans sa peinture ou sont collées des figurines à la surface de ses tableaux. Elle visse aussi parfois ses toiles les unes aux autres. Partie d'un univers réaliste, la peinture de Raphaëlle Ricol s'est progressivement orientée vers un monde peuplé de créatures à la fois violentes et burlesques.

Elle a fait l'objet d'expositions solo en galeries et d'expositions collectives au Musée des Beaux-Arts de Dole, au Musée International des Arts Modestes, à Sète, à la Conciergerie à Paris «A triple tour : Collection Pinault», à l'Abbaye d'Auberive (2013), au Lieu Unique à Nantes (2012), à la Fondation Salomon (2010) et fit partie des artistes émergents sélectionnés pour l'exposition «Dynasty » au Musée d'art Moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo en 2010. Elle est lauréate de la quatrième édition du Prix Jean-François Prat en 2015.



Toyin Ojih ODUTOLA (12)

Née en 1985 au Nigéria, elle vit et travaille à New York.

Elle se concentre sur la construction sociopolitique de la couleur de la peau à travers ses dessins soulevant la question « Qu'est-ce qu'être noir ? ». Son travail figuratif explore son parcours personnel. Née au Nigéria, puis migrant dans l'Alabama conservateur, Ojih Odutola s'est assimilée à la culture américaine. Elle innove dans la représentation des personnes afro-américaines, introduisant des figures de la classe supérieure, ainsi qu'un couple gay. Utilisant le fusain, le pastel, la craie ou le stylo à bille noir, ses dessins peuvent entrer dans la notion de « tableau ».

Elle est surtout connue pour ses dessins multimédias et ses œuvres sur papier, qui explorent la malléabilité de l'identité et les possibilités de la narration visuelle. Ojih Odutola attribue le développement de son style à l'utilisation du stylo, qui revêt une importance particulière par sa fonction d'outil d'écriture, car son travail s'apparente également à de la fiction. Elle passe souvent des mois à créer des récits qui se déroulent à travers des séries d'œuvres d'art comme les chapitres d'un livre. Bien que la représentation de la peau ait été au cœur de sa pratique, elle a également exploré les représentations de paysages, d'architecture et d'intérieurs domestiques dans des séries plus récentes.

Diplômée de CalArt (Los Angeles) et de l'University of Huntsville (Alabama), son travail a été largement montré dans des expositions solo, notamment au Hirschorn Museum (Washington DC) en 2022, au Barbican Centre (Londres) ou au Whitney Museum (New York) en 2017. Son travail se trouve déjà dans les collections de grands musées aux États-Unis. Elle est lauréate de la neuvième édition du Prix Jean-François Prat en 2020.

At his wife's home, 2017-2018
Fusain, pastel et crayon sur papier / Charcoal, pastel and pencil on paper
216 x 122 cm / 85 x 48 in.
© Toyin Ojih Odutola. Courtesy de l'artiste, Jack Shainman Gallery (NY) and Giuseppe Iannaccone collection (Milano).

Miryam HADDAD (15)

Née en 1991 à Damas, Syrie, Miryam Haddad vit et travaille à Paris depuis 2012. Diplômée des Beaux-Arts de Paris.

La peinture abondante et faussement frivole de Miryam Haddad met en scène des protagonistes qui trouvent un écho dans le motif de fêtes galantes, mais qu'elle pousse à un tel extrême qu'on ne distingue plus le rire des larmes, la joie de l'angoisse. La peinture de Miryam Haddad ne se donne pas d'emblée et nécessite de la regarder avec attention. L'artiste traite de manière grossière, déformée et tourmentée les personnages de ses peintures qui camouflent une réalité cruelle mais elle revendique toutefois la puissance positive de l'imaginaire.

En 2021 son exposition personnelle au Frac Auvergne, Clermont Ferrand/FR a donné lieu à l'édition de sa première monographie. En 2019 l'artiste a remporté le prix Jean François Prat. Parallèlement une exposition personnelle lui a été consacrée à la Collection Lambert en Avignon. Cette même année Miryam a été sélectionnée pour créer l'affiche officielle du 73ème Festival d'Avignon. Son travail a fait parti de plusieurs expositions de groupe telles que : Le Printemps de septembre, Toulouse/FR (2021); J'aime, Je n'aime pas, Eigen + Art, Leipzig/DE (2020); Tomio Koyama gallery, Tokyo/JP (2020); Prix Jean-François Prat, Fondation Bredin Prat, Paris/FR (2019); Hokkaido Obihiro Museum of Art/JP (touring Kushiro Art Museum, Hokkaido, Hakodate Museum of Art, Sapporo Art Museum, Hokkaido) (2019); Jeunes artistes en Europe – Les métamorphoses, Fondation Cartier, Paris/FR (2019). Elle est lauréate de la huitième édition du Prix Jean-François Prat en 2019.

Comme le sort d'un matin, 2021
Huile sur toile / Oil on canvas
22 x 16 cm / 8 x 6 1/4 in
Photo Romain Darnaud. © et courtesy de l'artiste et de la galerie Art : Concept, Paris



Farah ATASSI (17)

Née en 1981, vit et travaille à Paris

Farah Atassi développe une peinture figurative à partir d'un vocabulaire de peintre abstrait : ses formes géométriques génèrent des espaces où sont mis en scène des objets. Tous ses tableaux reposent sur le même dispositif : un motif géométrique recouvre la surface de la toile et suit les lignes de perspective, créant des effets de distorsions et de profondeur improbables. Situées en marge de la narration, ses peintures mêlent motifs textiles et mosaïques hétéroclites, faisant à la fois référence au modernisme et à l'art populaire. Selon les propres mots de l'artiste, il s'agit de « peintures figuratives qui dépeignent l'abstraction ». Par son attachement absolu à son médium, Farah Atassi invente une peinture à la fois conceptuelle et physique au travers de mises en scènes toujours étranges.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris, Farah Atassi a été exposé en solo au Consortium de Dijon (2019), au Musée des Beaux-Arts de Cambrai, au Museum Permeke en Belgique, ou à l'Extra City Kunsthall d'Antwerp (2015) et en galeries à Paris, New York et Los Angeles, ainsi qu'en expositions collectives au Musée des Beaux-Arts de Lyon au au MNAR de Bucharest. Son travail fait partie des collections du MNAM Centre Pompidou, du MAM Paris, de la Fondation Louis Vuitton, du FNAC, du Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, notamment. Elle est lauréate de la première édition du Prix Jean-François Prat en 2012.

The Show 2, 2020
Huile sur toile
200 x 160 cm / 78.8 x 63 in.
© Farah Atassi Photo Matt Bohli Courtesy de l'artiste et de la galerie Almine Rech, Paris

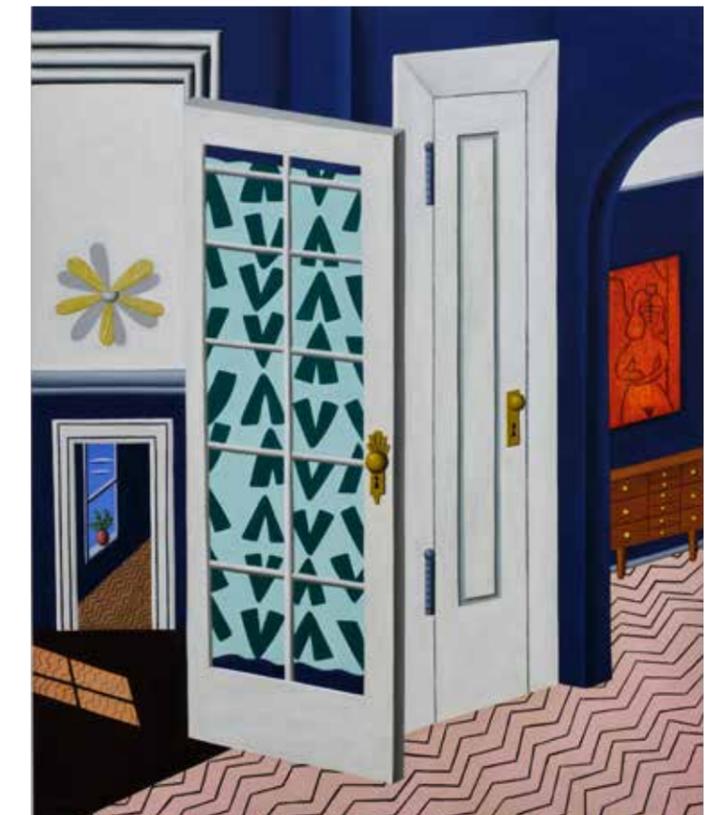
Jonathan GARDNER (14)

Né en 1982, Jonathan Gardner vit et travaille à New York.

Jonathan Gardner est un artiste basé à New York connu pour ses représentations de personnages stylisés dans leurs mondes tranquilles. Les peintures richement colorées de Gardner sont remplies de figures nonchalantes contre un espace aplati, ajoutant à l'air surréaliste et étrange des œuvres. Puisant dans l'esthétique de l'art moderne, sa peinture met en place une absence de hiérarchie entre les motifs, alliant plusieurs réalités : paysage, portrait et nature morte.

Issu de l'école d'art de l'Art Institute de Chicago, son travail a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives en galeries, d'abord dans la région de Chicago puis à New York et en Europe (Glasgow, Zurich, Berlin, Londres).

Doorways, 2021
Huile sur lin / Oil on linen
165,1 x 137,1 cm / 65 x 54 in.
Photo: Luc Bertrand. © et Courtesy de l'artiste et Almine Rech





Soi CALERO (13)

Née en 1982, elle vit et travaille à Berlin.

À partir de son héritage sud-Américain, Sol Calero qui vit désormais en Europe construit des œuvres mêlant peinture et sculpture qui forment un syncrétisme issu de sa propre migration. Toujours inscrites dans l'espace et en lien avec l'architecture, ses peintures de fruits exotiques, motifs de cadres peints sur la toile, sculptures reprenant les formes des ex-voto et peintures murales encadrées, sont une façon de réfléchir aux regards que l'on porte sur le monde en fonction de ses origines.

Son travail porte sur les connotations que les icônes acquièrent dans un contexte politique et sociétal, et comment cela peut affecter les thèmes du genre et de l'identité.

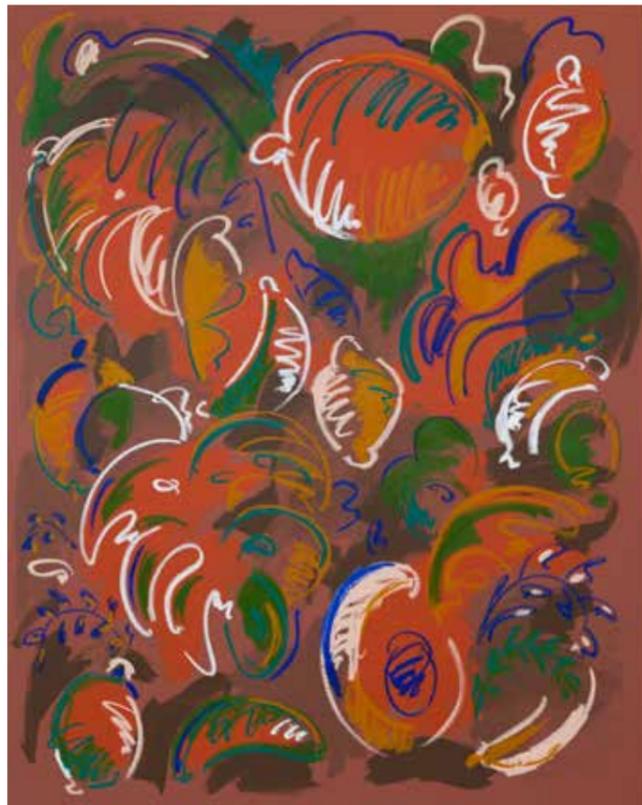
Par une appropriation de la culture latino-américaine au milieu du XXe siècle, les États-Unis ont tenté de créer une image idéaliste et utopique des pays qui s'y trouvent, connotée d'un paradis exotique, en partie pour récolter les avantages économiques d'une alliance panaméricaine proposée. La pratique de Calero scrute cette marginalisation.

*Frutas friestail 3, 2018,
Acrylique et huile sur toile / Acrylic and oil on canvas
138 x 102 cm / 53.3 x 40.2 in.
© Aurélien Mole. Courtesy de l'artiste et de la galerie Crèvecoeur, Paris*

Récemment, le travail de Sol Calero a commencé à s'engager avec les codes culturels dans le contexte modeste des salons de coiffure latino-américains. Considérant ces salons comme propices à la libre communication, Sol Calero vise à engager le spectateur à travers ses œuvres qui elles-mêmes prolifèrent le sens, imitant les signes culturels qu'elle vise à explorer.

Diplômée des écoles d'art de Ténérife et Madrid et après des bourses de recherches à Manchester, Barcelone et Berlin, Sol Calero est née au Venezuela. Son travail a fait l'objet d'expositions individuelles notamment à la Villa Arson (2020), à la Tate Liverpool (2019), aux Kunstverein de Dusseldorf et de Lisbonne (2018), au musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam (2018), à la Kunsthau de Bregenz et à Art Basel statement (2017). Elle fait partie des collections du Musée d'Art Moderne de Paris (MAM), du CNAP (Paris), du Museo Madre (Napoli), de la Fondazione Cassa Di Risparmio Di Cuneo et de la Hiscco Collection, London (UK).

*Frutas friestail 1, 2018,
Acrylique et huile sur toile / Acrylic and oil on canvas
138 x 102 cm / 53.3 x 40.2 in.
© Aurélien Mole. Courtesy de l'artiste et de la galerie Crèvecoeur, Paris*



SoiL THORNTON (18)

Né(e) en 1990, il/elle vit et travaille à Brooklyn

Son travail, concentré sur la peinture, s'est élargi à l'installation et à la sculpture. Les peintures cryptiques de Thornton sont des énigmes qui explorent un dialogue visuel entre langage figuratif et territoire en incorporant peinture, dessin, collage et objets « ready made » récupérés. Brouillant les frontières entre abstraction et figuration, ses peintures incluent des mots et signes directs, simples, parfois enfantins, et reposent sur un équilibre et une solide maîtrise de l'histoire de l'art (des représentations rupestres à l'expressionnisme abstrait).

Le travail de SoIL Thornton a été présenté lors d'expositions solo chez Modern Art (Londres), Essex Street (New York) et Moran Moran (LA), à l'Albright-Knox Art Gallery, (Buffalo, NY), et dans des expositions de groupe à la biennale de Whitney 2017 (NY), aux Hammer Museum (Los Angeles), Birmingham Museum of Art (Alabama) et Studio Harlem (NY).

*Destroyed Life, Always Moved, 2014-2016
Technique mixte sur papier
55,8 x 61 cm / 24 x 30 in.
© SoIL Thornton. Courtesy de l'artiste et de la galerie Modern Art, London*

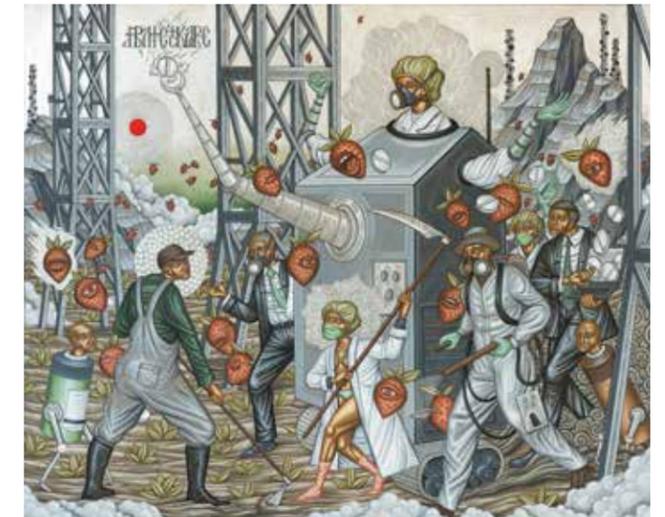
Stelios FAITAKIS (19)

Né en 1976, il vit et travaille à Athènes.

Diplômé de l'Athens School of fine Arts, Stelios Faitakis évolue sur la jeune scène du graffiti athénien des années 90 avant de se consacrer à une peinture de grand format, utilisant les ressources techniques de l'iconographie byzantine pour créer des métaphores visuelles richement élaborées. Il questionne au travers de scènes complexes les valeurs de la société contemporaine - notamment la foi occidentale en la science et la technologie, envisagée comme religion ultime – mais aussi l'histoire des luttes sociales.

En 2016, le Palais de Tokyo lui a commissionné une imposante fresque murale : *Elegy of May*, commémorant les événements étudiants de mai 1968. Le travail de Stelios Faitakis a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives. Rabouan Moussion, Paris (2018) ; Riga International Biennial, Riga, Lettonie (2018) ; Palais de Tokyo, Paris (2016) ; Documenta 14 Kassel, Allemagne (2017) ; Museum of the 20th and 21 Century Art, Saint Petersburg, Russie (2017) ; Palais de Tokyo, Paris (2016) ; Palazzo Cavour, Turin, Italie (2014) ; Palais des Beaux-Arts (Bozar), Bruxelles, Belgique (2014) ; State Museum of Contemporary art, Thessalonique, Grèce (2009) ; Perth Institute of Contemporary Arts, Perth, Australie (2004).

*For the Improvement of Cultivation, 2021
Technique mixte sur bois / Mixed medias on wood
150 x 120 cm / 59 x 47.3 in.
© Courtesy Stelios Faitakis*



Le Parcours de l'exposition

03 Les abstractions sensibles

Depuis plus d'un siècle, de l'avant-garde à l'op art, l'art abstrait définit de nouvelles frontières de perceptions et côtoie aussi bien la science, la philosophie, la musique ainsi que de nombreuses disciplines. L'abstraction ouvre de larges champs de possibles et de théories qui génèrent à leur tour des poétiques et des sensibles. Elle n'est pas sans lien avec la représentation des « espaces concrets » avec qui elle chahute et percute, se marie et s'allie.



Nicolas CHARDON (20)

Né en 1974, il vit et travaille à Paris.

Sa peinture introduit le réel et la vie dans les motifs abstraits suprématistes, dont il s'émancipe avec humour par le support. Ici pas de toile, mais des tissus triviaux (madrass, vichy), quadrillés et bien droits à l'origine, subissent les déformations liées aux clouages sur les châssis. Les carrés abstraits peints ensuite y prennent alors leur place déformée. Résident de la Villa Médicis (2009) et diplômé des Beaux-Arts de Paris, son travail a notamment été exposé au Museum für Konkrete Kunst d'Ingolstadt en 2015, au MNAM – Centre Pompidou et au CAC de Brétigny en 2013, au musée d'art Moderne et contemporain de Strasbourg en 2012. Il figure dans les collections du Centre Pompidou, du FNAC, des FRAC Aquitaine / Bourgogne / Bretagne, du MUDAM (Luxembourg) et de la Meritz Foundation (Seoul).

4 carrés noirs, 2008
Acrylique sur toile
120 x 120 cm
© Nicolas Chardon. Courtesy de la galerie Laurent Godin, Paris

Gavin PERRY (21)

Né en 1971 il vit et travaille à Miami.

Diplômé de la Tyler School of Art de la Temple University en Pennsylvanie. La peinture de Gavin Perry, créée à Miami, s'inscrit dans la droite ligne de la ligne californienne du finish fetish des années 1960, et introduit une perfection formelle, colorée et rutilante, en utilisant des matériaux industriels détournés de leur usage, créant des phénomènes visuels qui varient avec le temps.

Centré sur le choc social des esthétiques décoratives et de la customisation automobile, son travail a été montré au Contemporary Art Museum de Houston (2013), au Frost Art Museum de Miami (2012) et lors des foires d'Art Basel, Basel, et Art Basel Miami Beach.

Il fut nommé pour la première édition du Prix Jean-François Prat en 2012 et il a obtenu le Prix de la Chestler Foundation, Miami (2001). Son travail fait partie du Perez Art Museum de Miami et du CAC de Malaga en Espagne.

Untitled, 2020
Résine pigmentée / Color pigment resin
112 x 60 x 11 cm / 44 x 23.6 x 4.4 in.
© et Courtesy Gavin Perry



Philippe DECRAUZAT (26)

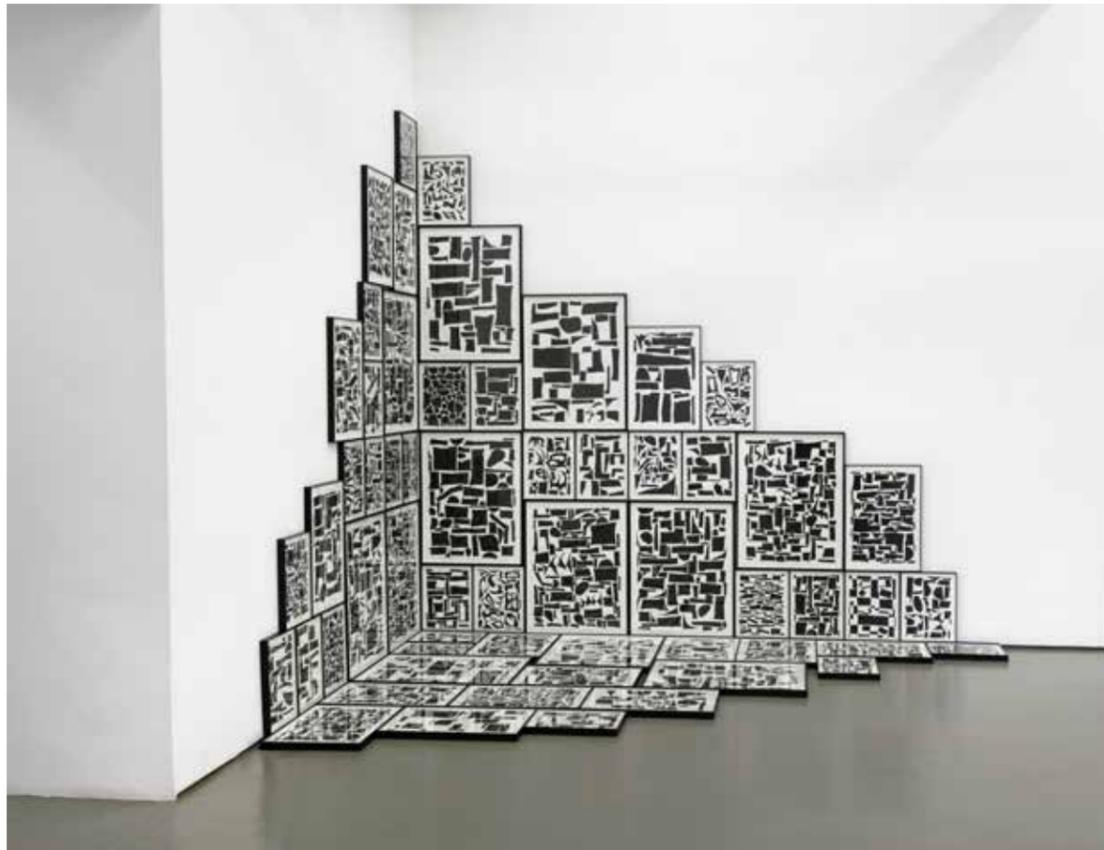
Né en 1974, il vit et travaille à Lausanne (Suisse).

Philippe Decrauzat élabore une œuvre complexe dans laquelle des techniques distinctes, comme le cinéma et la peinture, peuvent se répondre sans s'opposer. Poursuivant une réflexion sur la nature des arts « visuels », il se livre à une lecture critique de l'histoire de l'abstraction géométrique et des phénomènes optiques auxquels celle-ci a pu s'attacher. Tout en s'inscrivant dans une démarche d'une extrême rigueur logique, l'artiste compose avec le souvenir de formes et de principes esthétiques antérieurs, parfois divergents : art conceptuel, Minimal Art, mais aussi Pop Art et Op Art.

Philippe Decrauzat est co-fondateur de l'espace indépendant CIRCUIT (Lausanne) et professeur à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) dont il est diplômé. Il a fait l'objet d'expositions monographiques notamment au Portique, Saint nazaire (2021), à la Blue Project Foundation de Barcelone (2019), au MAM Paris (2016), au Plateau/Frac IDF, Paris (2015) au Magasin, Grenoble (2014), et au Musée Cantonal de Lausanne (2010) et a participé aux expositions de groupe KANAL: Centre Pompidou Bruxelles (2021-20), «Abstract Generation: Now in Print» au MoMA, NY (2014) et «Dynamo» au Grand Palais, Paris (2013).

Loop (the Rest of You Fellow Ready ? Go Ahead), 2015
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
215 x 241 cm / 84.7 x 94.9 in.
© Philippe Decrauzat. Courtesy Fonds de dotation Bredin Prat et Praz-Delavallade, Paris





Zander BLOM (23)

Né en 1982, il vit et travaille à Cape Town.

Zander Blom explore différentes configurations de lignes et de formes dans ses peintures, dessins et photographies distinctives d'assemblages abstraits. Blom exploite l'imagerie de l'abstraction moderniste pour ses compositions ludiques, avec des formes se répétant souvent en rythme sur tout le plan de l'image. Dans ses peintures, des touches de peinture modulaires et des lignes précises créent différentes relations formelles.

Zander Blom est devenu artiste sans passer par une école d'art. Ses expositions solo incluent *Polaris and Ursa Minor* à l'Institute of Contemporary Art Indian Ocean de Port Louis, Mauritiu (2017); *Place and Space* at the Savannah College of Art and Design in Savannah and Atlanta, Georgia, USA (2011-12); *The Black Hole Universe* at Galerie van der Mieden in Antwerp and 5x6x9, Berlin (2010); outre les neufs exhibitions chez Stevenson, Cape Town and Johannesburg (2010-20) et trois chez Hans Mayer à Dusseldorf.

Untitled, 2016
Encre sur papier / Ink on paper
360 cm (coin angle vers droite)
240 cm (coin angle vers gauche)
310 cm (bas en haut)
30 – 42 x 32cm
16 – 63 x 44cm
12 – 83 x 63.5cm
© Zander Blom. Courtesy Stevenson, Capetown, Johannesburg, Amsterdam

Ses expositions de groupe incluent *Mapping Worlds* à la Norval Foundation, Cape Town (2019); *Assessing Abstraction* au Iziko South African National Gallery, Cape Town (2018); *Material Matters: New Art from Africa* at the Institute of Contemporary Art Indian Ocean in Port Louis, Mauritiu (2015); *Handle with Care!*, the ninth Ostrale International Exhibition of Contemporary Art à l'Ostrale Centre in Dresden (2015); *The Global Contemporary: Art worlds after 1989*, au centre d'art et de média ZKM de Karlsruhe, Allemagne (2011); *Ampersand* au Daimler Contemporary, Berlin (2010); et *ZA: Young art from South Africa* au Palazzo Delle Papesse, Sienne, Italie (2008).

Il est lauréat de la troisième édition du Prix Jean-François Prat en 2014.



Anne NEUKAMP (27)

Née en 1976, elle vit et travaille à Berlin.

Ses œuvres croisent les pistes, entre réductionnisme Pop et abstraction par hybridation des signes de l'industrie de la communication dégradés et absorbés par ses peintures. Elle fait naître une forme inédite et interrogatrice qui refuse de se livrer comme une évidence. elle les assemble de manière nouvelle et différente, les dépouillant de leur impact univalent. Ses œuvres s'inscrivent dans une logique de déplacement et d'affaiblissement et suscitent les interprétations les plus diverses.

Résidente de l'ISCP de New York (2015) et Diplômée du Collège des Arts de Dresde, son travail a notamment été exposé à la Fondation Thalie (2021), à la Rosenwald-Wolf-Gallery, University of the Arts Philadelphia (2018), à la Biennale de Lyon Résonance en 2015, au KW de Berlin et à la Kunstverein d'Oldenburg en 2013, à la Biennale de Prague en 2011. Elle figure notamment dans la collection Marcel Brient (Paris).

Equipe, 2014
Acrylique sur coton, Huile, Tempera
240 x 190 cm / 95.5 x 74.8 in.
© Photo Ludovic Jecker. Courtesy Fonds de dotation Bredin Prat

Nicolas ROGGY (24)

Né en 1980, il vit et travaille à Paris.

Son travail totalement abstrait porte sur le processus de la peinture en superposant des couches successives puis en enlevant certaines parties par grattage, pour mieux révéler des ajouts d'instruments visuels notamment stencil et sérigraphie. De ces manipulations spontanées naît une peinture abstraite, visuellement rythmée par la musique et ses ondulations.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles en galeries à Paris et New York et de groupe au FRAC Limousin (2017), à la Fondazione Maramotti (2016), au FRAC Pays de Loire (2016), à l'Astrup Fearnley Museet d'Oslo (2014). Il fait partie des collections FRAC Limousin et Pays de Loire, Société Générale (France), et Fondazione Maramotti (Italie). Il est lauréat de la troisième édition du Prix Jean-François Prat en 2014.

Untitled, 2017
gesso, acrylic, acrylic paint, pigment, glycerol paint on aluminum
222,6 x 147,4 cm / 87,6 x 58 in.
© Nicolas Roggy. Courtesy Martos Gallery, New York



Turiya MAGADLELA (25)

Née en 1978, elle vit et travaille à Johannesburg.

Travaillant à partir de vêtements très connotés (collants féminins, uniformes de prisonniers), elle crée des tableaux abstraits, composés sans peinture, sur des cadres en bois. Son travail s'articule autour de l'histoire raciale de l'Afrique du Sud et de son expérience personnelle en tant que femme noire ; il aborde les questions de différence et de condition des femmes.

Magadela a réalisé sept expositions personnelles et a participé à de nombreuses expositions collectives internationales, dont Ubuntu (Palais de Tokyo, 2021-22), Blue Black, curatée par Glenn Ligon (Fondation Pulitzer Arts, 2017), The Past is Present (Galerie Jack Shainman NY, 2017), Les jours qui viennent, curatée par Marie-Ann Yemsi (Galerie des Galeries, Paris, 2017), Blackness in Abstraction (Galerie Pace NY, 2016). En 2015, elle a reçu le prestigieux FNB Art Prize.



Jesus Walking in Water I, 2018
Coton, nylon, collants en coton avec mastic acrylique
Cotton, nylon and pantyhose on canvas
150 x 150 cm / 59 x 59 in.
© & Courtesy de l'artiste

Rezi VAN LANKVELD (29)

Rezi van Lankveld est connue pour ses peintures à petite échelle. Elle exploite le caractère essentiel de la peinture pour créer des images intuitives et complexes. Van Lankveld laisse la peinture couler sur la toile, laissant place à des images imprévues. Elle profite de quelque chose de suffisamment évocateur, une ligne ou une forme, pour contribuer au processus de construction d'une image ; transformer ce qui est perçu en ce qui est construit.

Ses expositions personnelles récentes incluent : Office Baroque, Bruxelles, Belgique (2020) ; Reset, Borgloon, Belgique (2019) ; L'approche, Londres (2018) ; Galerie Annet Gelink, Amsterdam (2015) ; FIAC, Paris (2014) ; entre autres. Son travail a été inclus dans des expositions collectives telles que Palazzo de Toschi, Bologne (2020) ; Annet Gelink, Amsterdam (2019) ; Root Canal, de De Ateliers, Amsterdam (2018) ; L'approche, Londres (2017) ; Palais de Tokyo, Paris (2016) ; et plein d'autres. Le travail de Van Lankveld est inclus dans les collections du Stedelijk Museum, Amsterdam ; La collection d'art Rabobank, Pays-Bas ; La collection d'art de la Booth School of Business de l'Université de Chicago, Chicago, et la collection Zabłudowicz, Londres et New York. Van Lankveld a remporté le prix prestigieux : The Royal Award for Modern Painting (2001).

Echo, 2018
Huile sur toile / Oil on canvas
60 x 50 cm / 23.6 x 19.7 in.
© Rezi van Lankveld. Courtesy de l'artiste et de la galerie Annet Gelink, Amsterdam





Patricia TREIB (30)

Née en 1979, Patricia Treib vit et travaille à New York.

Les peintures de Patricia Treib forment des assemblages lyriques de motifs, décalés et remodelés en gestes abstraits qui invitent à de nouvelles lectures de formes reconnaissables figuratives. Les œuvres sont composées de changements de perspectives et se concentrent sur les espaces entre les formes, faisant de ces espaces un motif primaire.

Issu de l'école d'art de Columbia à New York et de l'Art Institute de Chicago, Treib a participé à des résidences à l'American Academy de Rome (2017), à la Dora Maar House (2014) et à The MacDowell Colony (2013). Des expositions personnelles ont eu lieu au Bureau, New York, États-Unis, (2020); Kate MacGarry, Londres, Royaume-Uni (2019); Galería Marta Cervera, Madrid, Espagne (2016); Kate MacGarry, Londres, Royaume-Uni (2015); et Wallspace, New York, États-Unis, (2013). Les expositions collectives récentes incluent Quicktime, Rosenwald-Wolf Gallery, The University of Arts, Philadelphie (2017) et Nice Weather, organisée par David Salle; Galerie Skarstedt, New York, États-Unis (2016).

Untitled (Villa of Mysteries), 2007
Huile sur toile
167 x 127 cm
© Patricia Treib. Courtesy de l'artiste



Lesley VANCE (28)

Née en 1977, elle vit et travaille à Los Angeles.

Lesley Vance est une peintre abstraite dont le langage visuel est enraciné dans son engagement précoce avec la peinture de natures mortes. Cherchant à dépasser les frontières de la représentation, Vance part de formes entièrement inventées et improvisées, qu'elle amène vers l'allusion à une réalité physique. Travaillant avec l'humidité de la peinture et du support dans des rafales d'activité concentrées, l'artiste suit son intuition et permet à la forme et à la couleur de développer leurs propres trajectoires individuelles. Rien n'est prédéterminé. Au fur et à mesure qu'un tableau fusionne, l'artiste développe un protocole singulier et immuable. Les œuvres se traduisent par un jeu avec la perception de l'espace et de la profondeur du spectateur, déconstruisant une analyse directe de la genèse créative de la peinture. Les aquarelles lumineuses de Vance explorent les mêmes thèmes.

Lesley Vance (née en 1977 à Milwaukee, WI) vit et travaille à Los Angeles. Les expositions en solo et en duo incluent The Huntington Library, San Marino, CA (2013); FLAG Art Foundation, New York (2012); et Musée d'art du Bowdoin College, Brunswick (2012). Les expositions de groupe notables incluent The Campaign for Art, SFMOMA, San Francisco (2016); Conversations dans et autour des peintures abstraites, LACMA, Los Angeles (2015); Ne tirez pas sur le peintre, organisée par Francesco Bonami, Galleria d'Arte Moderna, Milan (2015); Painter Painter, Walker Art Center, Minneapolis (2013) et la Whitney Biennale 2010, Whitney Museum, NY.

Untitled, 2017
Huile sur toile
78,7 x 61 cm / 31 x 24 in.
© Lesley Vance. Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles

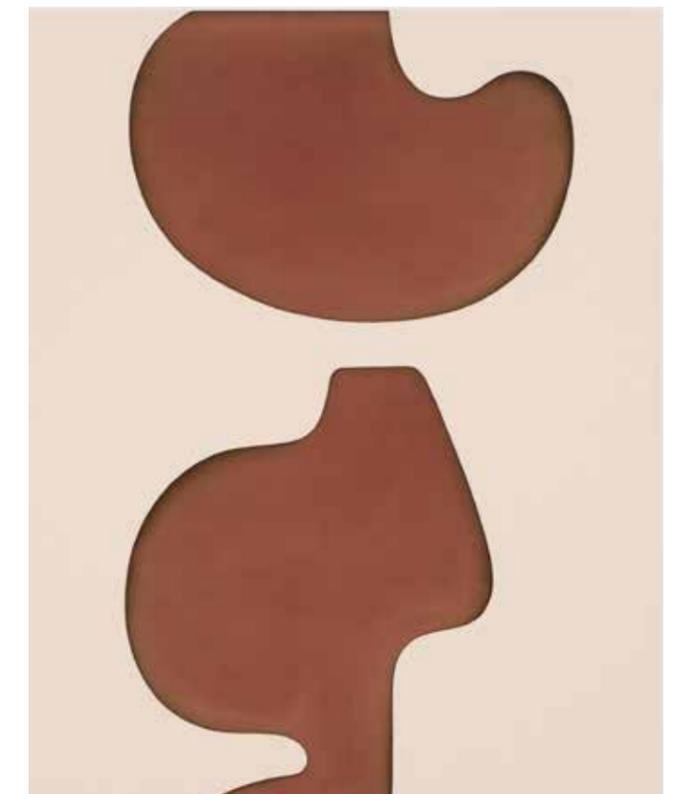
Landon METZ (22)

Né en 1985, il vit et travaille à New York.

La pratique de Landon Metz s'articule autour de la peinture mais intègre également le vocabulaire de la sculpture. Ses peintures abstraites aux formes biomorphiques sont des outils permettant d'interagir avec l'architecture et de susciter l'engagement du regardeur dans une sorte de chorégraphie à trois. Le silence, le rythme et la répétition ont tous une grande influence et découlent de sa relation à la musique.

Son travail a été largement exposé aux États-Unis et dans le reste du monde, notamment à la Villa Borghese, Rome (2018), à l'ADN Collection, Bolzano (2014) et au Retrospective, Hudson (2014) ainsi que dans des expositions individuelles aux galeries Sean Kelly, New York (2018), Von Bartha, Bale (2018), Andersen's, Copenhague (2017) Massimo Minini et Francesca Minini (2016). Landon Metz est également le cofondateur de Off-White Publications.

Untitled, 2020
Teinture sur toile / Dying on canvas
200 x 160 cm / 78.3 x 30.7 in.
© Landon Metz. Courtesy Francesca Minini, Milan



Le Parcours de l'exposition

04 Les finalistes du Prix Jean-François Prat 2022

Le Prix Jean-François PRAT

Créé en 2012, le Prix Jean-François PRAT vise principalement à mettre en avant la peinture contemporaine et permettre aux artistes émergents de toute nationalité de mener à bien leurs projets. Le Prix Jean-François PRAT est une des actions de mécénat du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art Contemporain.

Le Prix Jean-François PRAT consiste en : 20 000 euros pour le/la lauréat(e) et 2 000 euros pour chacun des deux autres artistes sélectionnés, l'édition d'un catalogue annuel sur le travail des trois artistes nominés et une exposition de deux mois pour les trois artistes nominés dans les locaux du cabinet ou une institution culturelle.



That was a night in Hollywood, 2022
Huile sur toile / Oil on canvas
195 x 400 cm / 76.8 x 157.5 in.
© Pierre Seinturier. Courtesy de l'artiste et la galerie Vallois (Paris)

Pierre SEINTURIER (32)

Né en 1988 à Paris, Vit et travaille à Paris

Pierre Seinturier développe une pratique originale qui mêle le dessin à la peinture, l'Amérique des années 1960 à des parties de campagne d'aujourd'hui. Ses peintures se caractérisent par une tension extrême : un meurtre va avoir lieu, ou bien le crime vient plutôt d'être commis dans une maison abandonnée perdue dans la forêt ? Ses scènes narratives de polars côtoient beaucoup d'autodérision et sont faites d'inspirations nombreuses : de Raymond Pettibon, à Walker Evans ou aux dessins du New Yorker, entre autres.

Diplômé des Arts Déco de Paris, Pierre Seinturier a fait l'objet d'expositions personnelles à l'Espace Jacques Villeglé de Saint Gratien (2021), à l'Institut français de New York (2017), au Musée d'art moderne et contemporain de Saint Etienne (2016), au Module Pierre Bergé-YSL du Palais de Tokyo (2013) et à la 12ème Biennale de Lyon, ainsi que d'expositions de groupe à la Monnaie de Paris ou au musée de Tourcoing (2019). Il est lauréat de nombreux prix : Fondation Colas (2020), Partenaires du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne (2015), Salon de Montrouge (2013).

Florian KREWER (31)

Né en 1986 à Gerolstein (Allemagne), vit et travaille à New York.

Florian Krewer explore la vie et les pulsions de la jeunesse : l'amour, la pure énergie vitale (danse, sport, etc.) et l'agressivité. Fuyant une lecture unidimensionnelle, les personnages urbains des peintures de Krewer semblent échapper à ces situations par une sorte de lévitation et un placement dynamique des personnages sur la toile où, parfois, la présence d'animaux suggère une analogie entre l'homme et sa condition originelle.

Florian Krewer est diplômé de la Kunstakademie Düsseldorf, où il fut l'élève de Peter Doig. Son travail a été exposé en solo à la Michael Werner Gallery de Londres (2021, 2019), à TRAMPS (2020) & Michael Werner Gallery de New York (2020, 2018) et chez Tom Dick ou Harry à Düsseldorf (2015) et dans des expositions de groupe dont We Paint ! aux Beaux-Arts de Paris (2022), Ouverture Pinault Collection – Bourse de Commerce, Paris (2021).

Changes, 2019
Huile sur toile / Oil on canvas
244 x 214 cm / 94 x 84.3 in.
© Florian Krewer. Courtesy de l'artiste et du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain



“ La peinture est un espace de liberté, par lequel je veux offrir aux jeunes une manière de voir le monde, de se respecter les uns les autres. *Florian Krewer* ”



Marine WALLON (33)

Née en 1985 à Paris, Vit et travaille à Paris

Les peintures de Marine Wallon ne cherchent pas tant à représenter qu'à rendre présent. Elles ne tentent pas de produire un paysage vraisemblant mais nous mettent au contraire face à la réalité finie de la toile, créée par ses bords et sa surface, face à la matérialité de la peinture. Ses oeuvres laissent deviner des vues où l'immensité et l'infini de la nature s'imposent à l'homme, qui semble toujours en marche vers un but inconnu.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris, Marine Wallon a exposé en solo dans des galeries à Paris, Londres et Saint Paul de Vence et en expositions collectives en centres d'art en France (Tours, Annecy, Perpignan) et à l'étranger (Kunstwerk Carlhütte, Büdelsdorf, Allemagne), ainsi qu'en galeries. Elle a remporté de nombreux prix comme le Prix Moly-Sabata lors de la 64e du Salon de Montrouge (2019) et le Prix international de peinture Novembre à Vitry (2017).

Zeima, 2021
Huile sur toile / Oil on canvas
170 x 240 cm
© Marine Wallon. Courtesy de l'artiste et la galerie Catherine Issert (St Paul de Vence)

Le Prix Jean-François Prat

Le Comité de sélection

Le Prix Jean-François PRAT ne repose pas sur un appel à candidatures spontanées provenant des artistes ou des galeries. Pour chaque édition, le Comité de sélection du Prix mène une recherche d'artistes toute l'année puis contacte directement les artistes pressentis et leurs galeries. Le Comité de sélection est composé de professionnels du monde de l'art, recouvrant différentes disciplines :

- Marie-Aline PRAT, historienne d'art, auteur de plusieurs ouvrages et articles sur l'art
- Anaël PIGEAT, critique d'art, editor at large de The Art Newspaper France
- Odile BURLURAUX, conservatrice au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris
- Frédéric BRIERE, directeur du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain
- Frédéric BONNET, critique d'art et curateur indépendant

Nous remercions le collectionneur Hervé ACKER (2012-2013) et la conservatrice générale du patrimoine Juliette LAFFON (2012-2016) pour leur participation au Comité de sélection du prix.

À l'issue de sa recherche, le Comité présente chaque automne une première présélection de 8 artistes aux associés du Cabinet Bredin Prat, non professionnels du monde de l'art, qui émettent un avis consultatif. Après délibération intervenant avant Noël, le Comité arrête la sélection annuelle des 3 artistes qui sera soumise aux suffrages du Jury.

Les parrains / Mairaines

La collectionneuse Patrizia SANDRETTO RE REBAUDENGO, présidente de la Fondazione Patrizia Sandretto Re Rebaudengo (Turin) et collectionneur, est marraine de cette édition 2022. Parmi les personnalités ayant fait honneur au Prix Jean-François PRAT en acceptant d'en être les parrains :

- Charles-Henri FILIPPI, Collectionneur, co-président de Lazard Frères (2021)
- Marie-Claude BEAUD, Directeur du Nouveau Musée National de Monaco (2020)
- Bernard BLISTENE, Directeur du Musée Nationale d'Art Moderne (MNAM) – Centre Pompidou (2019)
- Marc SIMONCINI, Collectionneur et serial entrepreneur (2018)
- Florence DERIEUX, Curator at large, Centre Pompidou, Paris (2017)
- Bertrand LAVIER, Artiste, pour la 5ème édition (2016)
- Caroline BOURGEOIS, Curatrice de la Pinault Collection (2015)
- Christian LANGLOIS-MEURINNE, Président des Amis du Musée d'art Moderne de la Ville de Paris (2014)
- Jennifer FLAY, Directrice de la FIAC (2013)
- Jean-Jacques AILLAGON, ancien Ministre de la Culture, ancien Président du Centre Pompidou et du Château, musée et domaine national de Versailles (2012).

Le Jury

Le Jury du Prix Jean-François PRAT est constitué : du parrain/marraine du Prix, es Associés du Cabinet Bredin Prat, des Membres du Comité de sélection, des Anciens Rapporteurs des deux dernières éditions du Prix.

Le jury de l'édition 2022 sera présidé par Patrizia SANDRETTO RE REBAUDENGO, marraine, en présence des trois rapporteur(e)s Mouna MEKOUAR, Gaël CHARBAU et Guy BOYER.

Réuni en séance plénière à huis clos la dernière semaine du mois de mars de chaque année sous la présidence du Parrain du Prix, le Jury auditionne trois rapporteurs issus du monde de l'art (curateur, historien d'art, critique) qui présentent, défendent et mettent en perspective le travail de l'artiste qu'ils ont choisi de soutenir.

Le Jury vote ensuite à bulletin secret pour désigner l'artiste lauréat qui est proclamé le jour même parmi les trois présentés par le Comité de Sélection.



Neighbor's Window: Upturned Eaves, 2018
Bois, Plexiglas, Huile sur panneau d'aluminium
© Li Qing. Courtesy de l'artiste et du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain



Jean de Loisy, directeur des Beaux-Arts de Paris et Frédéric Brière, directeur du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain lors de la signature de la convention de partenariat en décembre 2021
 © Photo : Fonds de dotation Bredin Prat

Le Partenariat entre les Beaux-Arts de Paris et le Fonds de Dotation Bredin Prat

Le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain s'engage avec les Beaux-Arts de Paris pour soutenir les étudiants et les jeunes artistes et s'associer aux actions menées par l'école en faveur de la formation et de la transmission.

Fruit d'une collaboration inédite du Fonds de dotation Bredin Prat avec l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, le mécénat engagé pour deux ans (2022-2023) repose sur quatre axes : un soutien de la filière professionnalisante Artistes & Métiers de l'exposition, un

soutien financier au fonds d'aide d'urgence, la création d'une aide à la production artistique en faveur des étudiants et la production de nouvelles cimaises d'exposition semi-permanente sous la cour vitrée du Palais des études, dessinée à l'occasion de l'exposition *We Paint, effervescence de la peinture dans l'art contemporain*.

À travers ces différentes actions le fonds de dotation Bredin Prat témoigne de son attachement aux artistes, au soutien aux jeunes talents et à la diffusion de leurs œuvres auprès du plus grand nombre.

Le soutien à la formation « artistes & métiers de l'exposition »

Le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain soutient la filière Artistes & Métiers de l'exposition et le Théâtre des expositions des Beaux-Arts de Paris. Par ce geste le Fonds de dotation Bredin Prat souhaite soutenir la diversification des enseignements proposés par l'école aux futurs jeunes artistes.

Cette filière a été introduite aux Beaux-Arts de Paris en 2019. Elle réunit une quinzaine d'étudiants de 3^e et 4^e année en double cursus et 4 à 6 jeunes commissaires en formation, pour les former à la régie, à la scénographie, à la médiation et à tous les métiers relatifs à la présentation et à la diffusion de l'art. Cette formation offre un prolongement naturel entre les pratiques artistiques qui se déploient depuis l'atelier jusqu'aux espaces d'exposition. Dans ce cadre sont organisés plusieurs exercices grandeur réelle dans le cadre du Théâtre des Expositions, réalisé dans le Palais des Beaux-arts ou hors-les-murs.

Des expositions auront lieu dans ce cadre au Palais des Beaux-Arts, de janvier à avril 2022. Cette filière est menée en partenariat avec le Palais de Tokyo et l'ENSA-Malaquais.

Des aides individualisées pour les étudiants

Le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain souhaite soutenir les jeunes artistes et s'associer aux actions des Beaux-Arts de Paris. Grâce à un soutien financier, les Beaux-Arts de Paris vont pouvoir abonder le fonds d'aide d'urgence et créer une nouvelle aide à la production artistique en faveur des étudiants.

1. Abonder le fonds d'aide d'urgence des Beaux-Arts de Paris, en vue de soutenir les étudiants de l'école ou les élèves de Via Ferrata qui ont subi une perte de revenus substantielle. Une commission spécifique composée de représentants de la direction, du département des études et des enseignants des Beaux-Arts de Paris se réunit plusieurs fois par an pour statuer sur le nombre de bénéficiaires et le montant des aides attribuées (entre 300 et 500 euros par élève). L'apport du fonds de dotation Bredin Prat, de 5000 euros en 2022, permet d'augmenter significativement le nombre de bourses attribuées.

2. Proposer des aides à la production artistique : le Fonds de dotation Bredin Prat, via une aide de 15 000 euros sur une période de deux ans (2022 et 2023), permet de créer une nouvelle aide à la production de 500 à 1 500 euros par étudiant au cours de son cursus. Une commission spécifique, du même type que celle définie précédemment, se réunira pour déterminer les bénéficiaires de ces aides au projet. Elle permettra aux étudiants d'être en mesure de présenter des projets plus ambitieux, notamment au moment des diplômes.

À propos du Fonds de dotation Bredin Prat

Le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain, à but non lucratif, exerce une mission d'intérêt général ayant pour objet de développer, promouvoir et valoriser le patrimoine artistique et la création artistique contemporaine sous toutes ses formes. Ce Fonds constitue une collection internationale d'art contemporain dédiée à ce qui fait tableau : peinture et photo, et en assure la visibilité auprès du grand public, notamment dans son immeuble art déco historique du 53 quai d'Orsay à Paris 7^{ème} et en ligne. Le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain organise en outre chaque année le Prix Jean-François Prat, créé en 2012, qui sert de radar de recherche sur la peinture dans le monde et sélectionne trois artistes dont le travail innovant mérite d'être exposé pour ce qu'il apporte à l'histoire de la peinture et à sa relation à la société.

À propos des Beaux-Arts de Paris

Les Beaux-Arts de Paris sont à la fois un lieu de formation et d'expérimentation artistiques, un lieu d'expositions, un lieu de conservation de collections historiques et contemporaines et une maison d'édition.

L'école a pour vocation première de former des artistes de haut niveau. Elle occupe une place essentielle sur la scène artistique contemporaine. Conformément aux principes pédagogiques qui ont toujours eu cours aux Beaux-Arts, la formation y est dispensée en atelier, sous la conduite d'artistes de renom. Cette pratique est complétée par une palette d'enseignements théoriques et techniques.

Les Beaux-Arts de Paris, ancrés dans la réalité économique et sociale, se donnent également pour mission de créer des passerelles entre la vie étudiante et la vie professionnelle, notamment en initiant leurs étudiants au monde de l'art et en favorisant les rencontres avec ses acteurs.

Les Beaux-Arts de Paris sont partenaires de PSL (Paris Sciences et lettres).

L'établissement a développé avec cinq de ces membres le programme doctoral SACRe (Science, Art, Création, Recherche).

Nous sommes heureux de concrétiser aujourd'hui ce partenariat inédit de 2 ans avec les Beaux-Arts de Paris qui est né d'une visite avec Jean de Loisy à la sortie du premier confinement en mai 2020. Soutenir l'école et les étudiants en art qui sont parmi les plus impactés par la pandémie nous paraît essentiel. Le travail hyper collaboratif réunissant la fois les équipes et étudiants des Beaux-Arts de Paris, le commissaire et scénographe Cristiano Raimondi et le Fonds de dotation Bredin Prat est enthousiasmant à voir se développer et prometteur pour les deux institutions : aides aux étudiants, soutien de la filière Arts et métiers de l'exposition, nouvelle cimaise sous la cour vitrée des Beaux-Arts et expo We Paint.

Frédéric Brière

Directeur du Fonds de dotation
Bredin Prat pour l'art contemporain

Autour de l'exposition

Le programme culturel est en cours de construction et sera dévoilé prochainement par les Beaux-Arts de Paris: workshop avec les étudiants des Beaux-Arts de Paris, conférences et débats, sont en projet.



Les éditions

Livre d'art, *Effervescence de la peinture dans l'art contemporain*, par Anaël Pigeat, Flammarion, 304 pages, 250 illustrations

Edition d'un catalogue d'exposition.



Les expositions des Beaux-Arts de Paris

Le Partage d'une passion pour le dessin

22 mars - 30 avril 2022

L'exposition dévoile un ensemble exceptionnel de 90 dessins, entrés dans les collections de l'École grâce à la générosité de l'association «Le Cabinet des amateurs de dessins des Beaux-Arts de Paris».

Le Théâtre des expositions - Saison 2 Acte 4

22 mars - 30 avril 2022

Palais des Beaux-arts, salle Melpomène

Commissaires associés à l'Acte 4 : Emmanuelle Brugerolles, Violette Morisseau, Vincent Enjalbert et Raphaël Giannesini.



Beaux-Arts de Paris

14 rue Bonaparte
75006 Paris

Ouvert tous les jours du 24 mars au 24 avril,
de 13h à 19h

*Entrée gratuite, grâce au soutien du Fonds de
dotation Bredin Prat pour l'art contemporain*

www.beauxartsparis.fr

Contacts Presse

Beaux-Arts de Paris

Isabelle REYÉ – Beaux-Arts de Paris
+ 33 6 10 12 66 49
isabelle.reye@beauxaprsparis.fr

Agence Claudine Colin Communication

Pénélope PONCHELET
+33 6 74 74 47 01
penelope@claudinecolin.com

Contacts Presse

Ingrid CADORET - C La Vie - L'Agence de Com
+33 6 88 89 17 72
ingrid@c-la-vie.fr

Fonds de dotation Bredin Prat

53 quai d'Orsay
75007 Paris
www.prixjeanfrancoisprat.com